



Les consommations de produits psychoactifs à la fin de l'adolescence en Languedoc-Roussillon

Exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD 2000/2001

Pôle Enquêtes en Population Générales
Patrick PERETTI-WATEL, François BECK, Stéphane LEGLEYE

Sommaire

Synthèse.....	p. 2
Présentation de l'enquête ESCAPAD 2000/2001.....	p. 4
Profil socio-démographique des enquêtés du Languedoc-Roussillon...	p. 10
La consommation de tabac.....	p. 14
La consommation d'alcool.....	p. 18
La consommation de cannabis.....	p. 22
L'expérimentation d'autres produits psychoactifs.....	p. 27

SYNTHESE :

Les consommations de produits psychoactifs à la fin de l'adolescence en Languedoc-Roussillon

Depuis 2000, l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) a mis en place une enquête annuelle visant à mesurer les consommations de produits psychoactifs à la fin de l'adolescence. Cette enquête, baptisée ESCAPAD (Enquête sur la Santé et les Comportements lors de l'Appel de Préparation A la Défense), se déroule lors de la journée d'appel de préparation à la défense (la JAPD), qui remplace aujourd'hui le service national. Une fois par an, dans toute la France, les jeunes qui participent à cette journée répondent à un questionnaire anonyme centré sur leurs consommations de substances psychoactives licites ou illicites.

En raison de cette couverture nationale et du nombre élevé d'adolescents interrogés (près de 15 000 chaque année), cette enquête permet des éclairages régionaux. Ainsi, Pour la région Languedoc-Roussillon, les données exploitables recueillies en 2000 et 2001 portent sur près d'un millier de jeunes, âgés de 17 à 18 ans.

En Languedoc-Roussillon, à 17-18 ans, les filles déclarent avoir expérimenté le tabac plus souvent que les garçons : 86 % d'entre elles ont déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, contre 79 % des garçons. Le tabagisme quotidien est aussi plus fréquent parmi les filles : elles sont 48 % à fumer quotidiennement, contre 42% des garçons. En revanche, l'écart entre les deux sexes disparaît parmi les plus gros consommateurs : 16 % des filles et 16 % des garçons fument plus de 10 cigarettes par jour.

Dans cette région, à 17-18 ans, 95% des adolescents des deux sexes ont déjà bu de l'alcool au moins une fois au cours de leur vie, mais les garçons ont plus souvent expérimenté l'ivresse : 73 % ont déjà été ivres, contre 62 % des filles. Au cours des 30 jours précédant l'enquête, 84 % des garçons et 81 % des filles ont bu de l'alcool, mais l'écart entre les deux sexes se creuse pour l'usage répété : 19 % des garçons ont bu de l'alcool 10 fois ou plus au cours des 30 derniers jours, contre seulement 6 % des filles.

En Languedoc-Roussillon, à 17-18 ans, plus de la moitié des adolescents déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie (57 % des garçons et 52 % des filles). Concernant des usages plus récents ou plus fréquents, les garçons s'avèrent plus consommateurs que les filles : 50 % des garçons ont pris du cannabis au moins une fois

au cours des 12 mois précédant l'enquête (contre 44 % des filles) ; 38 % des garçons en ont pris au cours des 30 derniers jours (contre 28 % des filles) ; enfin 20 % des garçons consomment du cannabis régulièrement (ils en ont pris au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours), contre seulement 10 % des filles.

Concernant les autres produits psychoactifs, les expérimentations restent rares et plus souvent masculines, à l'exception notable des médicaments psychotropes (médicaments pour les nerfs, pour dormir) : dans cette région, à 17-18 ans, seul un garçon sur dix en a déjà pris, contre une fille sur trois. Parmi les autres substances psychoactives abordées dans le questionnaire, les plus fréquemment expérimentés sont les produits à inhaler (déjà pris par 8 % des garçons et 7 % des filles), l'ecstasy (6% des garçons, 4% des filles) et les champignons hallucinogènes (6% des garçons, 2% des filles). Pour les deux sexes, les proportions d'expérimentateurs restent en revanche très marginales pour l'héroïne et le crack (autour de 1 %).

En règle générale, les prévalences observées en Languedoc-Roussillon auprès des adolescents âgés de 17-18 ans se situent à des niveaux légèrement plus élevés que celles mesurées sur le reste de la France métropolitaine. Toutefois ces écarts concernent plutôt des expérimentations et non des usages répétés ou réguliers. Pour le tabac, l'expérimentation et l'usage quotidien sont plus fréquents en Languedoc-Roussillon, mais seulement parmi les filles. Pour l'alcool, l'expérimentation de l'ivresse est plus répandue en Languedoc-roussillon, pour les filles comme pour les garçons, mais l'usage répété d'alcool est similaire au reste de la France. Pour le cannabis, l'expérimentation est également plus répandue pour les deux sexes, tandis que l'usage régulier est plus élevé uniquement pour les filles. Enfin, pour les autres substances psychoactives, les expérimentations d'ecstasy, de cocaïne et de produits à inhaler se situent à des niveaux plus élevés en Languedoc-Roussillon, pour les garçons comme pour les filles.

PRESENTATION DE L'ENQUETE ESCAPAD 2000/2001

Présentation générale de l'enquête et de la JAPD

- Le contexte.

Une fois par an, l'Enquête sur la Santé et les Consommations lors de l'Appel de Préparation A la Défense (ESCAPAD) permet d'interroger tous les adolescents qui passent leur Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) le mercredi et le samedi d'une semaine donnée. Cette enquête se substitue aux enquêtes annuelles sur les usages de substances psychoactives précédemment menées par le Service de santé des armées, qui ont été abandonnées après 1996. Celles-ci consistaient en un entretien en face à face avec un médecin. L'enquête ESCAPAD, pour sa part, repose sur un questionnaire auto-administré et strictement anonyme, relativement court (une vingtaine de minutes suffisent pour y répondre), portant sur les consommations de produits psychoactifs, ainsi que sur la santé et les comportements de loisirs des jeunes. Ce questionnaire est soumis à l'ensemble des présents afin d'assurer une bonne représentativité à l'échantillon.

Le dispositif de la JAPD repose sur un accueil bi-hebdomadaire des jeunes, pour une journée entière (le samedi ou le mercredi), dans 250 à 300 centres civils ou militaires distribués sur tout le territoire national (métropole et DOM). Les appelés sont répartis en groupes de quarante et encadrés par un militaire d'active et un civil réserviste qui est chargé de leur présenter l'enquête.

- Les objectifs.

ESCAPAD permet de mesurer les niveaux de consommation pour une douzaine de substances psychoactives, mais aussi de croiser ces consommations avec une large gamme d'indicateurs, notamment socio-démographiques, géographiques, scolaires et comportementaux. Le questionnaire comprend également une question ouverte qui permet aux adolescents interrogés de réagir à l'enquête (ce commentaire libre est analysé en détail dans le rapport national ; des éléments en seront présentés ici pour éclairer certains résultats). Cette enquête a reçu l'avis d'opportunité du Conseil National de l'Information Statistique (CNIS) et le label d'intérêt général de la statistique publique par le Comité du Label. Le feu vert définitif a été obtenu, après un examen attentif du questionnaire et de la méthodologie, auprès de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL).

L'enquête ESCAPAD sera reconduite tous les ans, à une date évitant les vacances scolaires sur l'ensemble des académies et les périodes d'examens, pour permettre à terme de saisir des évolutions dans les usages des adolescents et des jeunes adultes. A la fin de la passation de l'enquête 2001, une synthèse des résultats de l'enquête 2000 a été distribuée à l'ensemble des participants, dans un souci d'information et pour leur donner une idée de l'utilisation qui sera faite de leurs réponses.

L'objectif de cette enquête transversale est de donner des résultats précis sur une tranche d'âge réduite située à la fin de l'adolescence. Elle s'insère dans un dispositif qui comprend aussi une enquête en milieu scolaire, ESPAD, réalisée en mars 1999, appelée à être reconduite tous les quatre ans, ainsi qu'une enquête téléphonique triennale auprès des 12-75 ans, le Baromètre santé, menée fin 1999. Si ces trois enquêtes mettent en évidence des grandes tendances similaires, leurs méthodes, leurs objectifs et les populations visées diffèrent, interdisant ainsi de déduire toute évolution de leur comparaison.

- Les exercices 2000 et 2001.

Pour sa première réalisation, l'enquête a recueilli en mai 2000 les réponses de près de 14 000 adolescents sur l'ensemble de la métropole. Il s'agissait en majorité de jeunes nés en 1983 des deux sexes (36 % de garçons, 24 % de filles), avec également une proportion importante de garçons nés en 1982 et en 1981 (respectivement 27 % et 13 % de l'échantillon). L'année 2000 étant la première année d'extension de la JAPD aux jeunes filles, toutes les filles de l'échantillon sont âgées de 17 ans. Pour le second exercice mené fin mars 2001, environ 15 000 jeunes ont répondu. Plus de 12 000 d'entre eux sont nés en 1983, ce qui représente 81 % de l'échantillon. Environ 1 000 enquêtés sont nés en 1982 et autant en 1984 (soit près de 7 % de l'échantillon pour chacune de ces deux années).

Contrairement aux enquêtes en milieu scolaire où l'autorisation du proviseur est nécessaire au déroulement de l'enquête¹, tous les centres JAPD ont participé à l'enquête. Le système mis en place par la Direction Centrale du Service National ne permet pas de faire une étude au niveau départemental dans la mesure où chaque centre reçoit les individus qui habitent à proximité mais pas forcément dans le même

¹ A titre d'exemple, dans l'enquête ESPAD 1999, 10 établissements (3,3 %) ont refusé de participer, et parmi les autres établissements, 17 classes n'ont pu être interrogées (élèves en stage ou non respect de la procédure de passation), soit en tout 6,2 % des classes tirées au sort.

département. De plus, pour conserver une taille d'échantillon offrant une bonne précision dans les résultats obtenus, il apparaît préférable de retenir le niveau régional.

Les données ESCAPAD pour la région Languedoc-Roussillon

- Les effectifs interrogés.

Au total, l'échantillon interrogé en Languedoc-Roussillon atteint 621 adolescents en 2000 et 568 en 2001, soit 1189 sur les deux années. Pour des questions de protection de l'anonymat, il n'est pas possible de détailler ces résultats pour chacun des centres dans lesquels s'est déroulée l'enquête ESCAPAD, mais on peut toutefois indiquer quelques points de repères : en 2000, 3 centres ont été mobilisés dans l'Aude pour accueillir 97 appelés (119 en 2001) ; dans le Gard, 5 centres ont accueilli 226 appelés (200 en 2001) ; ils étaient 184 répartis dans 2 centres dans l'Hérault (169 en 2001), 80 dans un centre des Pyrénées Orientales (et autant en 2001), enfin 34 dans un seul centre en Lozère (et aucun en 2001).

En 2001, on notera par ailleurs que 55 individus (30 garçons, 25 filles) étaient repérés comme en difficulté de lecture par les tests de l'Education Nationale, soit 9,7 % des présents ayant rempli le questionnaire, contre 9,8 % pour la France entière.

- Les conditions de passation.

Grâce aux rapports de passation remplis par les intervenants chargés de présenter l'enquête, on dispose d'un certain nombre d'informations sur son déroulement. Dans les différents centres JAPD, la qualité de la passation a ainsi été jugée très satisfaisante. Les intervenants ont relevé un peu plus fréquemment du chahut en Languedoc-Roussillon que sur l'ensemble de la métropole (une fois sur cinq contre une fois sur huit), mais il ne concernait que quelques jeunes dans chacune des salles. Il s'agissait surtout de rires et parfois de bavardages momentanés, qui n'ont pas nui à la qualité ni au sérieux de la participation. Pour un intervenant sur cinq, tous les présents ont manifesté de l'intérêt et, dans les autres cas, l'intervenant a relevé que la majorité des jeunes étaient intéressés, ces résultats étant un peu meilleurs en Languedoc-Roussillon que sur l'ensemble de la métropole. L'un d'entre eux a même noté : « Appelés particulièrement coopératifs (ont répondu rapidement et dans le calme) ». Dans 40 % des sites, le questionnaire a donné lieu à des questions ou des demandes de précisions de la part des jeunes, ce qui est nettement plus fréquent que sur l'ensemble de la métropole (14 %). Ceci peut être interprété comme l'indication de difficultés pour remplir le questionnaire

mais surtout comme un indicateur d'implication et d'application des jeunes dans leurs réponses.

Les intervenants étaient également chargés de relever les éventuelles questions et remarques des jeunes. Comme on l'a remarqué au niveau national, les intervenants du Languedoc-Roussillon ont ainsi noté que les répondants s'inquiètent de l'intérêt d'une telle enquête et sont curieux de savoir si les résultats seront visibles dans la presse.

Filtrage des données et recodages

A l'adolescence, les consommations de produits psychoactifs connaissent de fortes variations selon l'âge et le sexe. Pour la présentation des résultats de l'enquête ESCAPAD, ces deux variables sont donc systématiquement contrôlées. Les questionnaires pour lesquels le sexe ou l'année de naissance n'étaient pas renseignés ont donc été écartés de l'analyse (environ 500 sur l'ensemble des deux années, pour toute la France), de même que les enquêtés âgés de moins de 17 ans ou de plus de 18 ans, leur effectif étant trop faible pour permettre des analyses par âge fiables. Ensuite, comme l'alcool, le tabac et le cannabis sont les trois produits psychoactifs les plus consommés par les adolescents, il a été décidé d'exclure de l'échantillon les individus qui n'ont répondu à aucune question d'usage pour au moins deux de ces trois produits.

Pour le Languedoc-Roussillon, cette procédure de filtrage des données revient à exclure 214 observations de l'échantillon. Les 975 adolescents de l'échantillon final ont donc un profil homogène en termes d'âge (ils ont tous 17-18 ans), et ont accepté de répondre aux questions de consommation pour au moins deux des trois produits psychoactifs dont l'usage est le plus courant.

Pour le recodage des non réponses ou des incohérences relatives à l'usage de substances psychoactives, les règles suivantes ont été suivies. D'abord pour les non réponses :

- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 30 derniers jours, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours des 12 derniers mois, cette non réponse est recodée en usage déclaré.
- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 12 derniers mois, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours de la vie, cette non réponse est recodée en usage déclaré.
- Si un individu ne répond pas à la question sur l'usage au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, cette non réponse est recodée en usage déclaré.

- Si un individu déclare ne jamais avoir consommé un produit au cours de sa vie, puis ne répond pas aux questions sur les usages au cours des 12 derniers mois et des 30 derniers jours, ces non réponses sont recodées en non consommation.

Ensuite pour les incohérences :

- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 30 derniers jours, mais ne pas en avoir pris au cours des 12 derniers mois, la réponse sur l'année est en usage déclaré.

- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 12 derniers mois, mais ne pas en avoir pris au cours de la vie, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré.

- Si un individu déclare ne jamais avoir pris un produit au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré.

- Plus généralement, si le nombre d'usages déclarés au cours d'une période donnée est supérieur au nombre d'usages déclarés pour une période qui englobe la précédente, le second nombre est remplacé par le premier (ou le nombre le plus proche selon les modalités disponibles). Par exemple, si un enquêté déclare avoir consommé du cannabis « 20 fois et plus » au cours des 30 derniers jours, mais « entre 3 et 9 fois » au cours des 12 derniers mois, sa consommation au cours de ces 12 derniers mois sera recodée « entre 10 et 39 fois ».

Ces recodages systématiques sont devenus usuels dans de nombreuses enquêtes étrangères, et vont dans le sens des recommandations de l'institution américaine de référence, le *National Institute on Drug Abuse* (NIDA). Précisons qu'ils ne modifient qu'à la marge les prévalences estimées.

Type d'échantillonnage et précision des résultats

Le sondage qui consiste à interroger l'ensemble des jeunes présents deux journées données peut être assimilé à un tirage exhaustif au sein d'une grappe déterminée. Le choix des journées n'a pas été aléatoire (il fallait éviter les périodes particulières telles que celles suivant les fêtes, les périodes d'examen ou de vacances scolaires). La méthode d'échantillonnage choisie pour cette enquête ne permet ainsi pas, en théorie, de mesurer des intervalles de confiance (c'est-à-dire des marges d'erreur sur les pourcentages donnés). Néanmoins, il est peu probable que les individus ainsi sélectionnés aient un profil particulier car aucun biais de sélection n'a pu être mis en évidence.

A titre informatif, le tableau suivant donne les intervalles de confiance dans le cas d'un sondage aléatoire simple, pour différents niveaux de pourcentage (et un échantillon de 975 observations) :

TABLE DES INTERVALLES DE CONFIANCE (sondage aléatoire simple, n = 975)

Niveau de %	1	5	10	20	25	30	40	50
$\alpha = 0,05$	0,4-1,6	3,6-6,4	8-12	17,5-22,5	22-28	27-33	37-43	47-53

Niveau de %	60	70	75	80	90	95	99
$\alpha = 0,05$	57-63	67-73	72-78	77,5-82,5	88-92	93,6-96,6	98,4-99,6

Ce tableau se lit de la façon suivante : pour un pourcentage estimé à 20 %, si l'on retient un risque d'erreur α de 5 %, l'intervalle de confiance est [17,5 % – 22,5 %]. Autrement dit, la « vraie » valeur de ce pourcentage a 95 chances sur 100 de se trouver effectivement comprise entre 17,5 % et 22,5 %.

PROFIL SOCIO-DEMOGRAPHIQUE DES ENQUETES DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

Les quelques variables socio-démographiques communes aux deux enquêtes 2000 et 2001 permettent une première description de l'échantillon, afin de bien préciser quel est le profil des adolescents dont les consommations seront ensuite présentées. Parmi les 975 observations retenues, on compte 522 garçons et 453 filles (soit des proportions respectives de 53,5 % et 46,5 %).

Situation scolaire ou professionnelle

Au moment de l'enquête, les 975 adolescents interrogés sont encore très majoritairement scolarisés (les filles plus souvent que les garçons : 91 % contre 79 %). En outre, près d'un garçon sur six est en apprentissage, en formation alternée ou dans un processus d'insertion. Les actifs (c'est-à-dire les individus présents sur le marché du travail, qu'ils occupent un emploi ou qu'ils en cherchent un) restent rares (7% des garçons, 4% des filles).

Situation au moment de l'enquête (% en colonne)

	garçons	filles
élève ou étudiant	79 %	91 %
en apprentissage, insertion	17 %	7 %
occupe un emploi	6 %	3 %
au chômage	1 %	1 %

La somme des % en colonne est supérieure à 100 % car certains enquêtés ont donné plusieurs réponses (par exemple : être étudiant tout en travaillant).

Source : OFDT, ESCAPAD 2000-2001, exploitation Languedoc-Roussillon.

Parmi les enquêtés scolarisés, la majorité est élève dans l'enseignement général (la plupart au lycée), tandis que plus d'un tiers des garçons et d'un quart des filles suit une filière professionnelle (généralement en CAP ou en BEP). Les étudiants dans l'enseignement supérieur sont très rares dans l'échantillon.

Par ailleurs, le questionnaire ESCAPAD permet également de connaître les éventuels redoublements des adolescents interrogés. Parmi les garçons, 40 % n'ont jamais redoublé, 42 % ont redoublé une fois et 18 % deux fois ou plus. Les redoublements sont moins fréquents parmi les filles : 55 % n'ont jamais redoublé, 33 % une seule fois, 12% deux fois ou plus.

Classe des scolarisés (% en colonne)

	garçons	filles
enseignement professionnel	37 %	26 %
enseignement général	58 %	68 %
enseignement supérieur	1 %	2 %
autre	1 %	1 %

Source : OFDT, ESCAPAD 2000-2001, exploitation Languedoc-Roussillon.

Pour la situation scolaire ou professionnelle, le profil des adolescents interrogés en Languedoc-Roussillon ne diffère pas de celui observé dans le reste de la France (on notera simplement que les garçons de cette région occupent un peu plus souvent un emploi que ceux des autres régions).

Situation familiale

Cette situation est abordée par deux questions : la structure du foyer parental (les parents vivent ensemble, ou au contraire sont séparés ou divorcés) et le lieu de résidence des adolescents (chez leurs parents ou chez l'un deux seulement, seul ou avec des amis, en pensionnat, ou encore chez un autre membre de la famille).

Situation familiale (% en colonne)

	garçons	filles
les parents : -vivent ensemble	74 %	69 %
-sont séparés ou divorcés	26 %	31 %
l'enquêté vit : -chez ses parents (ou l'un d'eux)	89 %	87 %
-ailleurs (seul, pensionnat...)	11 %	13 %

Source : OFDT, ESCAPAD 2000-2001, exploitation Languedoc-Roussillon.

Dans l'échantillon Languedoc-Roussillon, les garçons déclarent un peu plus souvent que les filles que leurs deux parents vivent ensemble (74 % contre 69%). En revanche, pour les deux sexes, neuf fois sur dix l'adolescent vit chez ses parents ou l'un de ses parents.

Concernant la situation familiale, relativement au reste de la France, on notera simplement que les filles interrogées en Languedoc-Roussillon déclarent plus souvent avoir des parents séparés ou divorcés.

Caractéristiques physiques et activité sportive

Les garçons mesurent en moyenne 1,77 m pour 67 kg ; les filles 1,65 m pour 55 kg. Il est à noter que les questions sur le poids et la taille suscitent quelques non réponses : 6% des filles n'indiquent pas leur poids (plusieurs commentaires libres donnent à penser que cette question est jugée sensible par certaines enquêtées). Ces caractéristiques physiques sont identiques à celles relevées sur l'ensemble de la France (à ceci près que les filles interrogées en Languedoc-Roussillon déclarent un poids en moyenne inférieur d'1 kg au poids estimé pour les filles du reste de la France).

Parmi les garçons, 45 % font du sport dans un club (presque 6 heures hebdomadaires en moyenne) et 66 % en font seul ou avec des copains (hors club, 4 heures par semaine en moyenne). Au total, ils sont 80 % à pratiquer un sport en dehors de l'école, en club ou hors club. La pratique sportive extra-scolaire des filles s'avère moins fréquente et moins intense, en club (34 %, pour 4 heures hebdomadaires en moyenne) comme hors club (37 %, pour presque 3 heures par semaine en moyenne). Au total 60 % d'entre elles font du sport en dehors de l'école.

Pratique sportive extra-scolaire en club (% en colonne)		
	garçons	filles
aucune	55 %	66 %
1 à 3 heures par semaine	9 %	20 %
4 à 7 heures par semaine	25 %	10 %
8 heures ou + par semaine	11 %	4 %

Source : OFDT, ESCAPAD 2000-2001, exploitation Languedoc-Roussillon.

Pratique sportive extra-scolaire seul(e) ou entre ami(e)s (% en colonne)

	garçons	filles
aucune	34 %	63 %
1 à 3 heures par semaine	37 %	28 %
4 à 7 heures par semaine	19 %	6 %
8 heures ou + par semaine	10 %	3 %

Source : OFDT, ESCAPAD 2000-2001, exploitation Languedoc-Roussillon.

Relativement au reste de la France, la seule différence significative concerne la pratique sportive hors scolaire et en dehors d'un club, pour les garçons : en Languedoc-Roussillon, ces derniers déclarent en effet un peu plus souvent qu'ailleurs faire du sport seul ou entre copains.

LA CONSOMMATION DE TABAC

Questions correspondantes dans l'enquête ESCAPAD

19A. Au cours de votre **vie**, avez-vous déjà fumé du tabac (au moins une cigarette) ?

- 1 Oui
- 2 Non

19B. Si vous avez déjà fumé, à quel âge la première fois ? / __ / __ / ans

19C. **Actuellement**, fumez-vous du tabac ?

- 1 Je fume tous les jours (au moins 1 cigarette par jour)
- 2 Je fume occasionnellement
- 3 J'ai été fumeur(se) mais j'ai arrêté
- 4 J'ai essayé mais je ne suis jamais devenu(e) fumeur(se)
- 5 Je n'ai jamais fumé

19E. Au cours des **30 derniers jours**, avez-vous fumé des cigarettes ?

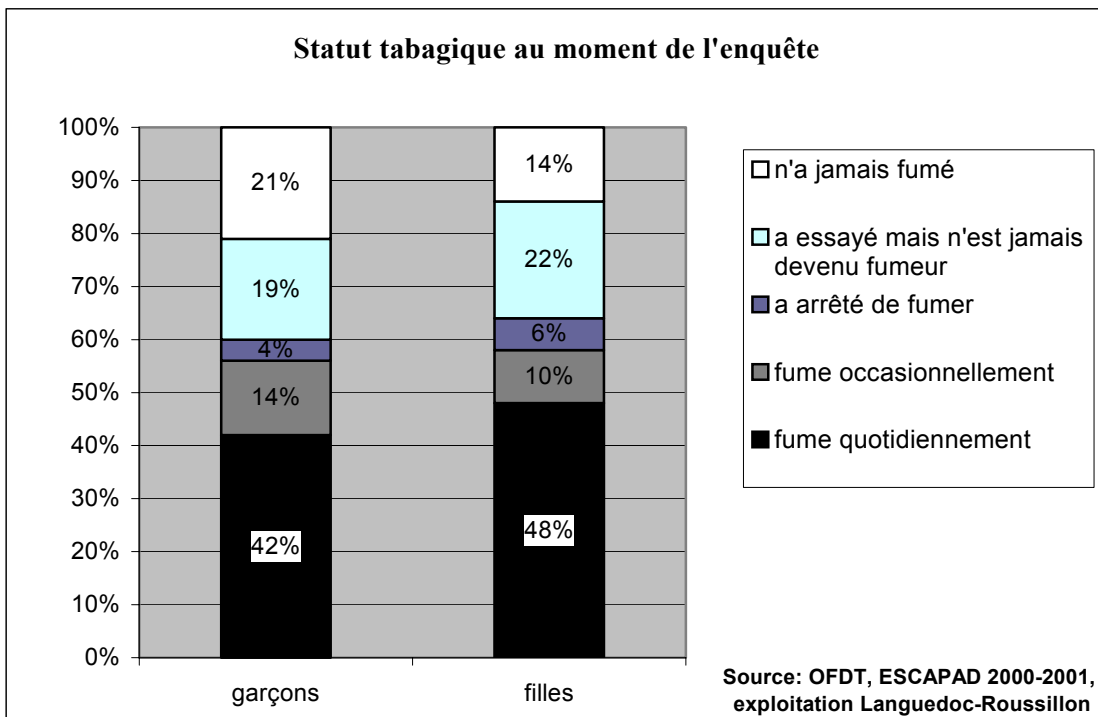
- 1 Aucune
- 2 Moins d'une par jour
- 3 Entre 1 et 5 par jour
- 4 Entre 6 et 10 par jour
- 5 Entre 11 et 20 par jour
- 6 Plus de 20 par jour

Statut tabagique actuel

Parmi les adolescents de 17-18 ans interrogés en Languedoc-Roussillon, les filles ont expérimenté le tabac plus souvent que les garçons : 86 % d'entre elles ont déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, contre 79 % des garçons. Cet écart entre les deux sexes reste significatif pour le tabagisme quotidien : 48 % des filles fument au moins une cigarette par jour, contre 42% des garçons.

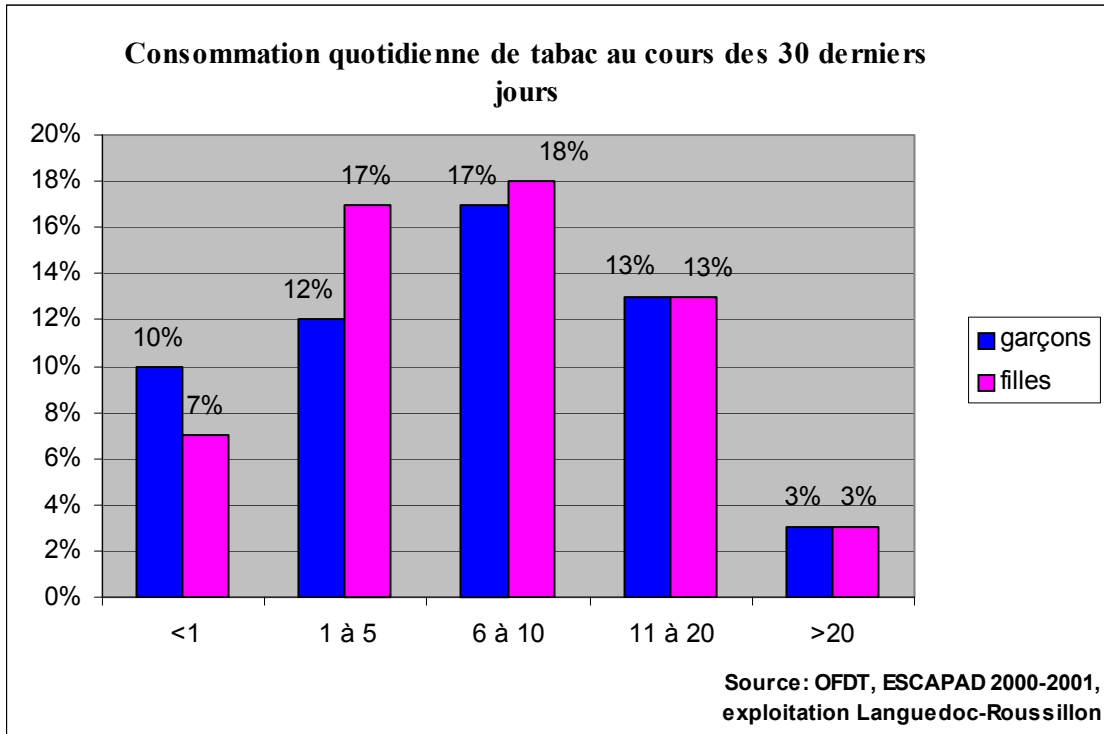
Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour) s'avère quant à lui marginal : il ne concerne que 14 % des garçons et 10 % des filles. En cumulant les tabagismes quotidien et occasionnel, on obtient la prévalence du tabagisme actuel : au moment de l'enquête, 58 % des filles et 56 % des garçons se déclarent fumeurs. Par ailleurs, à 17-18 ans, les arrêts sont encore rares (et sans doute davantage provisoires qu'à des âges plus élevés) : 4 % des garçons et 6 % des filles déclarent avoir arrêté de fumer.

Enfin, les adolescents qui ont déjà expérimenté le tabac mais ne sont jamais devenus fumeurs sont minoritaires (19 % des garçons, 22% des filles). Ces proportions peuvent être rapportées au total des expérimentateurs, et sont alors identiques pour les deux sexes : parmi les adolescents qui ont déjà fumé une cigarette, seul un sur quatre n'est jamais devenu fumeur.



Les quantités consommées

Lorsque l'on examine le nombre de cigarettes fumées quotidiennement au cours des 30 derniers jours, il apparaît que l'écart observé entre garçons et filles pour l'expérimentation ou le tabagisme quotidien disparaît parmi les « gros » fumeurs : 16 % des garçons comme des filles fument plus de dix cigarettes par jour².

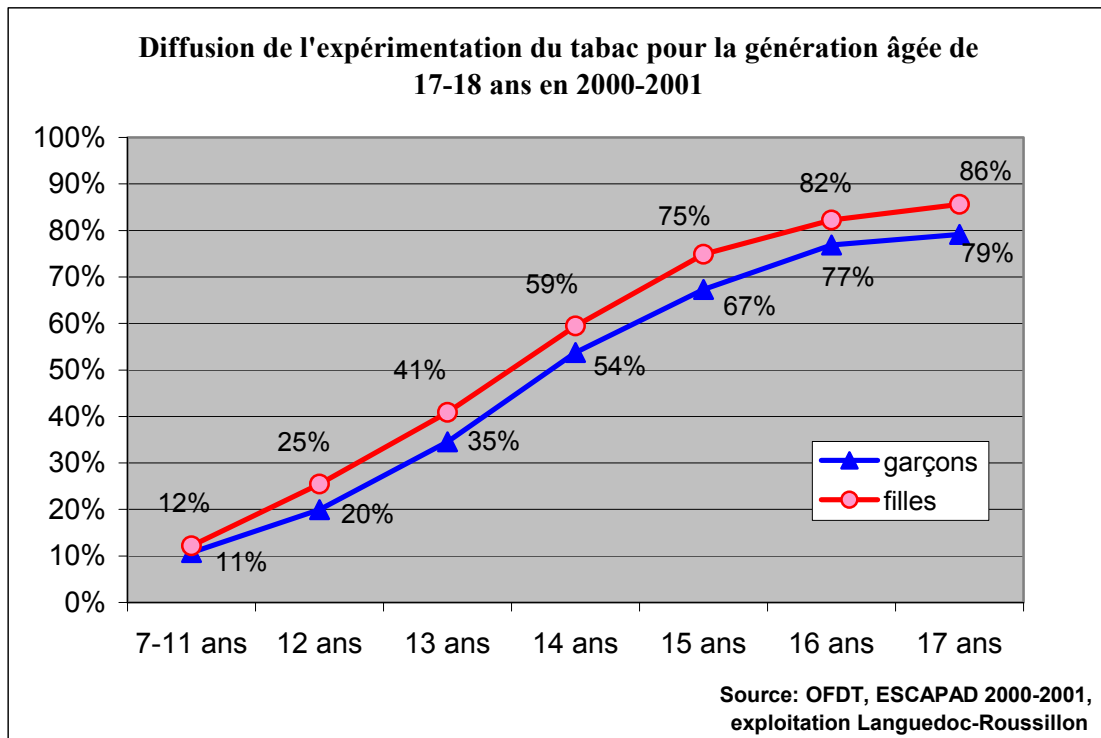


L'âge à l'expérimentation

En moyenne, filles et garçons ont fumé leur première cigarette au même âge, à 13,5 ans environ. La question sur l'âge à l'expérimentation permet de retracer la courbe de diffusion de tabagisme pour les 17-18 ans interrogés en 2000-2001, en cumulant les proportions. Par exemple, parmi les garçons, 11 % ont fumé leur première cigarette avant 12 ans, 9 % à 12 ans, 15 % à 13 ans. Pour cette génération de garçons, la prévalence de l'expérimentation du tabac atteignait donc 11 % entre 7 et 11 ans, 20 % (11+9) à 12 ans, 35 % à 13 ans (11+9+15), ce qui donne les trois premiers points de la courbe.

² La proportion déclarant fumer moins d'une cigarette par jour ne coïncide pas avec la proportion de fumeurs occasionnels présentée précédemment : en effet, parmi ces derniers, au cours des 30 derniers jours, certains n'ont pas fumé tandis que d'autres ont fumé plus d'une cigarette par jour.

Cette reconstruction rétrospective de la diffusion de l'expérimentation du tabac montre que les prévalences augmentent parallèlement pour les deux sexes, l'écart entre les sexes s'avérant très stable quel que soit l'âge. Pour les garçons comme pour les filles, les prévalences augmentent plus rapidement entre 13 et 15 ans : bien que se situant déjà à des niveaux assez élevés, les prévalences doublent entre ces deux âges (de 41 à 75 % pour les filles, de 35 à 67 % pour les garçons). En revanche, après 15 ans, l'augmentation des prévalences se ralentit nettement.



Comparaison avec le reste de la France

Concernant l'expérimentation du tabac, pour le tabagisme quotidien comme pour le fait de fumer plus de 10 cigarettes par jour, les prévalences mesurées en Languedoc-Roussillon sont un peu plus élevées que dans le reste de la France. Toutefois, si les écarts observés sont statistiquement significatifs que pour les filles, ils sont en revanche négligeables pour les garçons.

LA CONSOMMATION D'ALCOOL

Questions correspondantes dans l'enquête ESCAPAD

20A. Au cours de votre vie, avez-vous déjà bu de l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort...)?

- 1 Oui
- 2 Non

20B. Au cours des **30 derniers jours**, combien de fois avez-vous bu de l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort...)?

- 1 0 fois
- 2 1 ou 2 fois
- 3 Entre 3 et 9 fois
- 4 Entre 10 et 39 fois
- 5 40 fois ou +

21A. Au cours de votre vie, avez-vous déjà été ivre (saoul, « bourré ») en buvant de l'alcool?

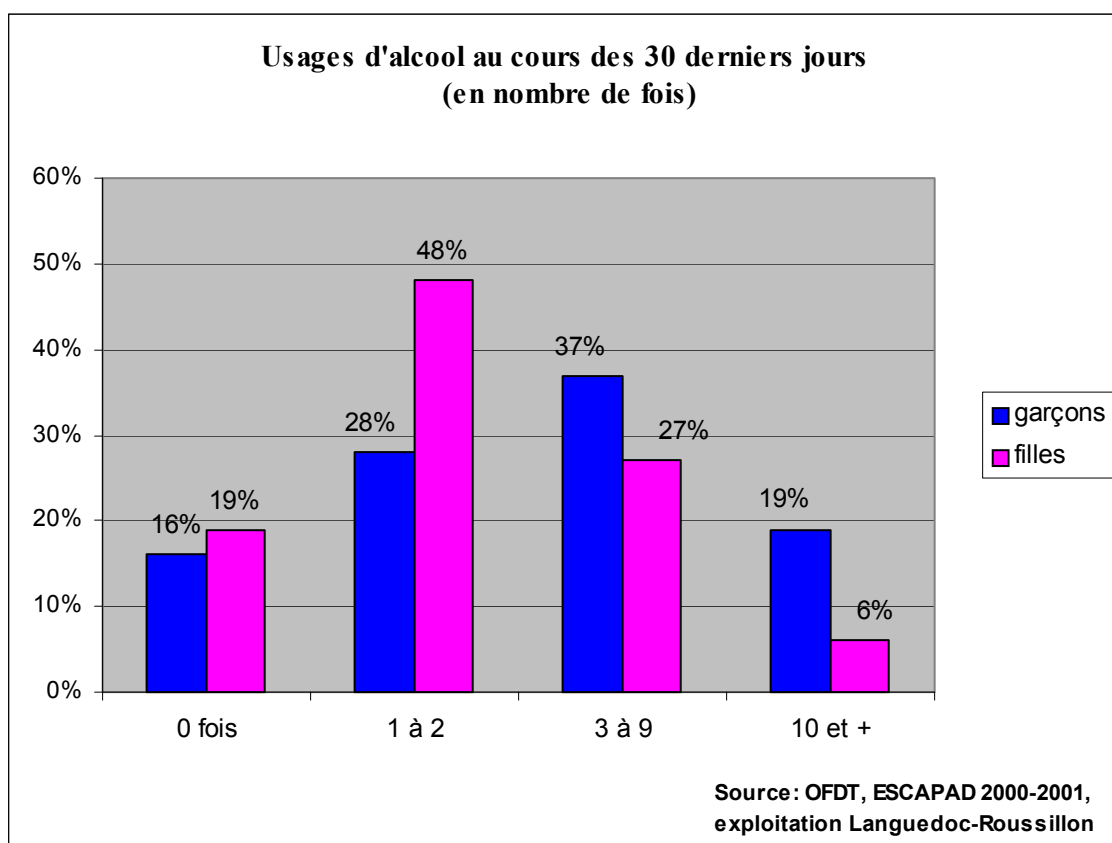
- 1 Oui
- 2 Non

21B. Si vous avez déjà été ivre, à quel âge la première fois? /__/_/ ans

Expérimentation et consommation récente d'alcool

L'expérimentation d'alcool est commune à la quasi-totalité des 17-18 ans interrogés en Languedoc-Roussillon : 95 % des filles et des garçons ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie.

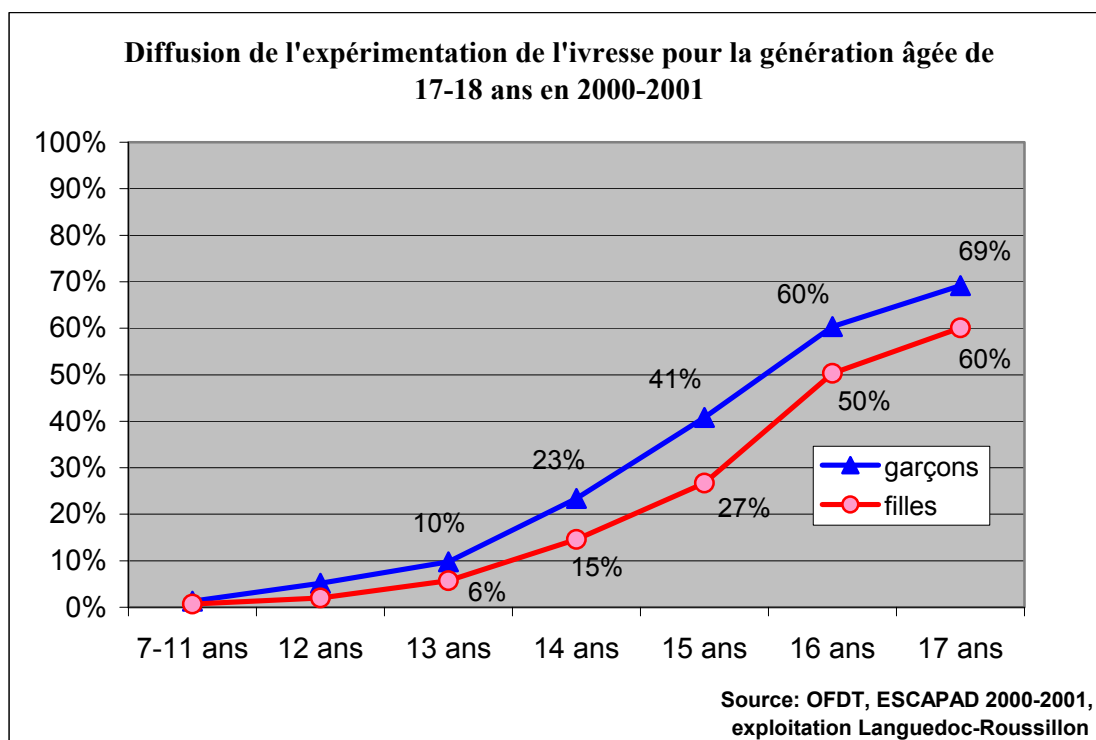
L'usage récent est également très répandu pour les deux sexes : au cours des 30 jours précédant l'enquête, 84 % des garçons et 81 % des filles ont bu de l'alcool. En revanche, pour des fréquences d'usage plus élevées l'écart se creuse entre filles et garçons. Ainsi, l'usage répété d'alcool (au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours) est plus masculin : sa prévalence est trois fois supérieure chez les garçons (19 %, contre seulement 6 % chez les filles).



Expérimentation de l'ivresse

Parmi les adolescents de 17-18 ans interrogés en Languedoc-Roussillon, les garçons ont plus souvent expérimenté l'ivresse que les filles : 73 % ont déjà été ivres, contre 62 % des filles. L'âge moyen à l'expérimentation se situe autour de 15 ans, un peu avant pour les garçons (14,9), un peu après pour les filles (15,3).

Comme pour l'expérimentation du tabac, il est possible de retracer rétrospectivement la courbe de diffusion de l'ivresse pour les 17-18 ans interrogés en 2000-2001. Il apparaît alors que l'écart entre les deux sexes se creuse surtout entre 13 et 15 ans, avec une courbe de progression plus pentue pour les garçons, tandis qu'à partir de 15 ans on observe plutôt un rattrapage des filles³ (avec 14 points d'écart entre les deux sexes à 15 ans, contre seulement 9 points à 17 ans).



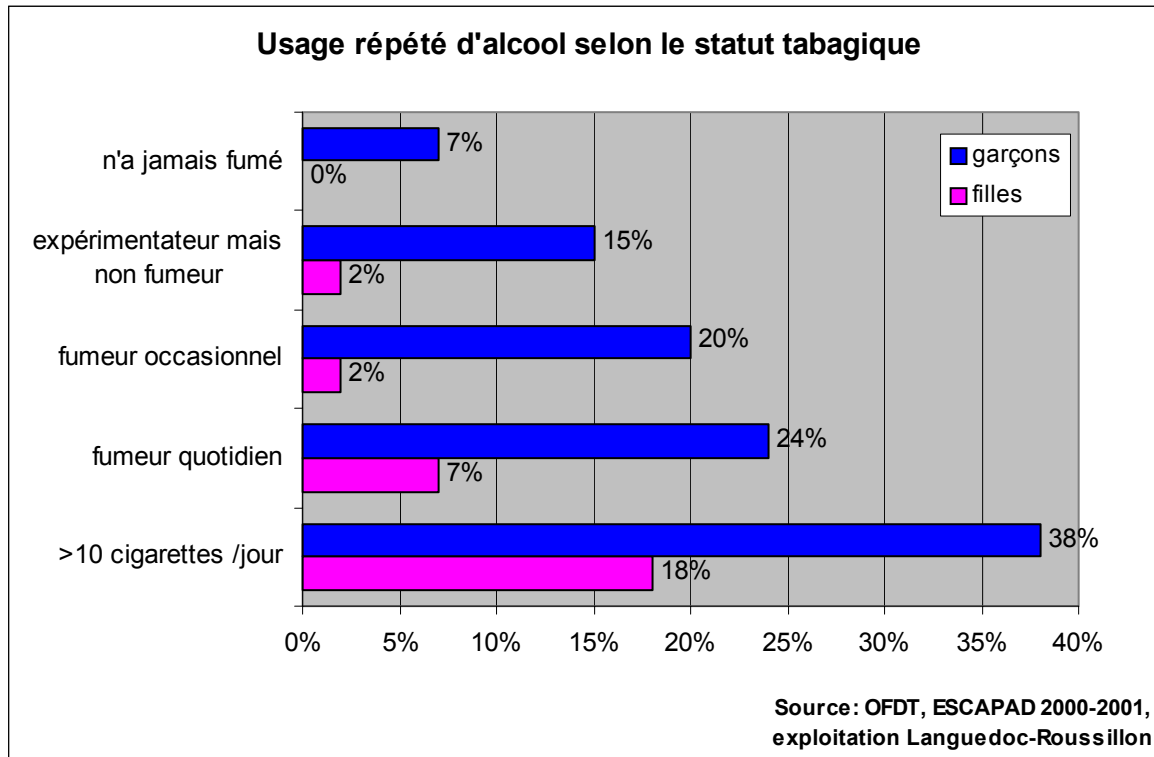
Usage d'alcool et statut tabagique

A l'adolescence, les consommations d'alcool et de tabac vont souvent de pair, ce qui se vérifie ici, quel que soit l'usage d'alcool considéré. Ainsi, parmi les fumeurs actuels, 88 % des garçons et 78 % des filles ont déjà été ivres, contre respectivement 55 % et 39 % parmi les non fumeurs.

Quant à l'usage répété d'alcool (en avoir bu au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours), sa fréquence augmente régulièrement avec l'intensité du tabagisme : pour les

³ Les prévalences finales (à 17 ans) ne sont pas égales à celles données précédemment, d'une part parce que certains adolescents interrogés ont connu leur première ivresse à 18 ans, d'autre part parce que certains ont déclaré avoir déjà été ivres mais n'ont pas répondu à la question sur l'âge à la première ivresse.

filles comme pour les garçons, cet usage reste très rare parmi ceux qui n'ont jamais fumé de cigarettes, tandis qu'il concerne au contraire 18 % des filles et 38% des garçons qui fument plus de 10 cigarettes par jour.



Comparaison avec le reste de la France

Pour l'expérimentation de l'ivresse, les prévalences mesurées en Languedoc-Roussillon sont significativement plus élevées que dans le reste de la France : pour les garçons comme pour les filles, elles se situent environ dix points au-dessus des prévalences observées dans le reste de la France. En revanche, si en Languedoc-Roussillon les adolescents des deux sexes rapportent plus souvent des usages d'alcool répétés, cette fois-ci l'écart avec le reste du pays s'avère faible, et négligeable d'un point de vue statistique.

LA CONSOMMATION DE CANNABIS

Questions correspondantes dans l'enquête ESCAPAD

22. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours de votre vie** ? Si oui, **à quel âge la première fois** ?

Cannabis (haschisch, bedo, joint, herbe, shit) 1 Non. 2 Oui. Age : /_/_/ ans

24. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours des 12 derniers mois** ?

Cannabis (haschisch, bedo, joint, herbe, shit)

1 Non. 2 1 ou 2 fois. 3 entre 3 et 9 fois. 4 10 fois et +.

25. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours des 30 derniers jours** ?

Cannabis (haschisch, bedo, joint, herbe, shit)

1 Non. 2 1 ou 2 fois. 3 entre 3 et 9 fois. 4 entre 10 et 19 fois. 5 20 fois et +.

26B. Avez-vous déjà consommé du cannabis **avant midi** ?

1 Jamais.

2 rarement.

3 de temps en temps.

4 assez souvent.

5 très souvent.

27B. Avez-vous déjà consommé du cannabis **lorsque vous étiez seul(e)** ?

1 Jamais.

2 rarement.

3 de temps en temps.

4 assez souvent.

5 très souvent.

29B. Combien parmi vos amis fument du cannabis ?

1 Aucun.

2 quelques uns.

3 environ la moitié.

4 la plupart.

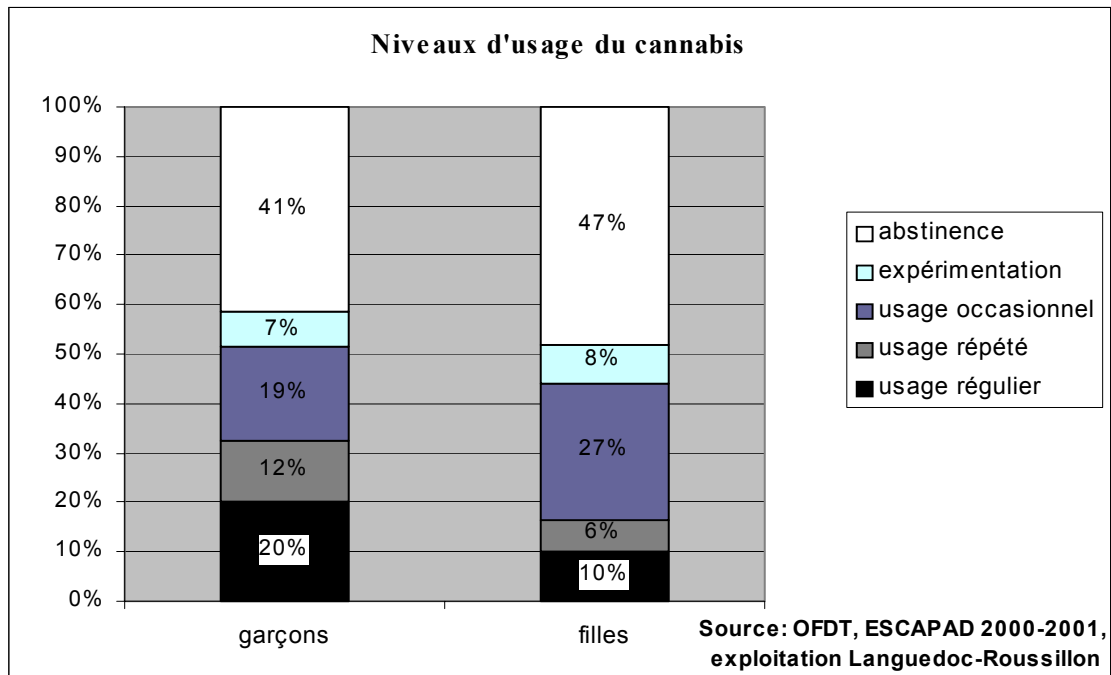
5 tous.

Niveaux de consommation de cannabis

En Languedoc-Roussillon, à 17-18 ans, parmi les adolescents interrogés, 57 % des garçons et 52 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie. Cet écart statistiquement significatif se maintient si l'on considère l'usage au cours de l'année (avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des 12 derniers mois), qui concerne 50 % des garçons et 44 % des filles. En revanche, pour des consommations plus récentes ou plus fréquentes, l'écart se creuse entre les deux sexes : 38 % des garçons ont pris du cannabis au cours des 30 derniers jours, contre 28 % des filles ; 20 % des garçons consomment du cannabis régulièrement (au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours), contre seulement 10 % des filles.

Les catégories suivantes d'utilisateurs peuvent être définies :

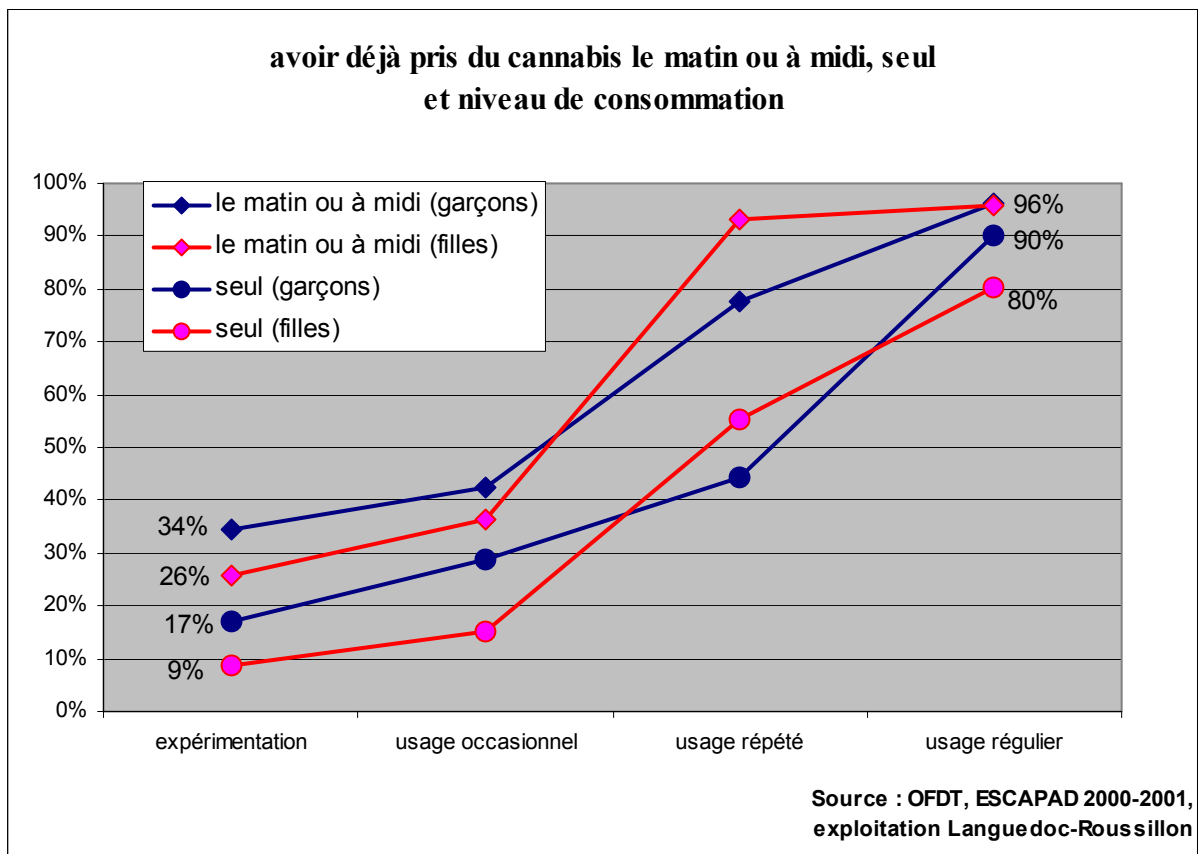
- ✓ *abstinent* : n'a jamais consommé de cannabis au cours de sa vie ;
- ✓ *expérimentateur* : au moins un usage au cours de la vie, mais aucun dans l'année ;
- ✓ *usager occasionnel* : entre 1 et 9 usages au cours des 12 derniers mois ;
- ✓ *usager répété* : au moins 10 usages dans l'année, mais moins de 10 dans le mois ;
- ✓ *usager régulier* : au moins 10 usages au cours des 30 derniers jours.



Les contextes d'usage

Parmi les 17-18 ans interrogés en Languedoc-Roussillon, 39 % des garçons ont déjà consommé du cannabis le matin ou à midi et 13 % l'ont fait assez souvent ou très souvent, contre respectivement 28 % et 7 % des filles. L'usage de cannabis seul a déjà été pratiqué par 30 % des garçons et 12 % l'ont fait assez souvent ou très souvent, contre respectivement 17 % et 4 % des filles.

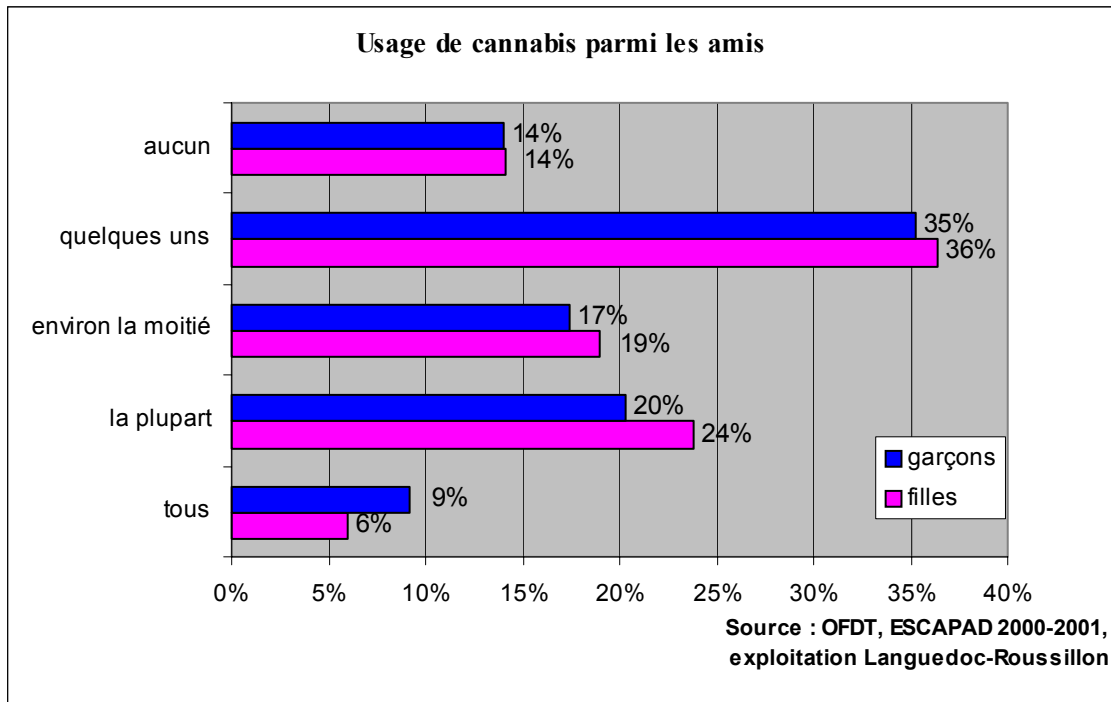
Pour les deux sexes, le fait d'avoir déjà consommé du cannabis dans de tels contextes dépend bien sûr étroitement du niveau d'usage : la plupart des usagers réguliers ont déjà pris du cannabis le matin, à midi, ou seul, contre une petite minorité parmi les expérimentateurs.



L'usage parmi les pairs

Outre la consommation déclarée par l'enquêté pour lui-même, la question sur l'usage de cannabis parmi ses amis permet également de mettre en évidence la banalisation du cannabis. Ainsi, pour les filles comme pour les garçons, un adolescent sur trois déclare que parmi ses amis seuls quelques uns fument du cannabis, et un sur deux déclare que

cette pratique concerne au moins la moitié de ses amis. A l'inverse, 14 % seulement des enquêtés estiment qu'aucun de leurs amis ne fume du cannabis.



L'usage de cannabis rapporté par l'enquêté pour lui-même n'est pas indépendant de l'usage parmi les pairs : la proportion d'adolescents déclarant qu'au moins la moitié de leurs amis fume du cannabis dépasse 95 % parmi les usagers réguliers. De même, l'usage parmi les pairs est étroitement associé au contexte de consommation : les adolescents qui ont déjà pris du cannabis le matin, à midi ou seuls ont davantage d'amis qui en fument.

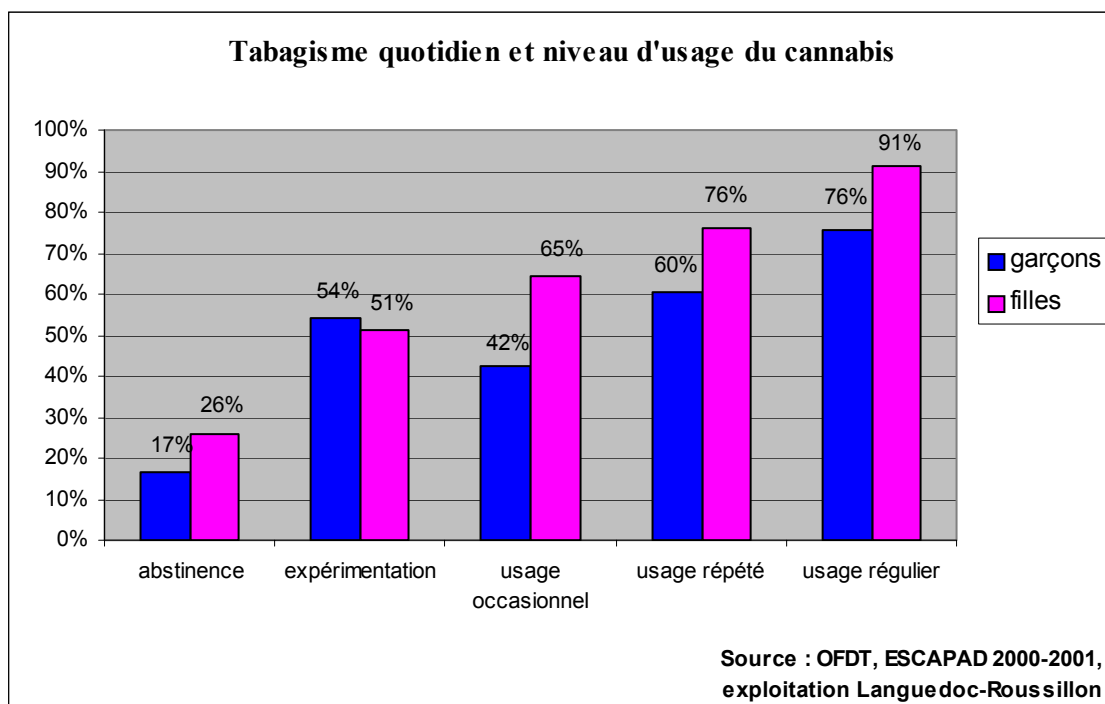
Alcool, tabac et cannabis

La consommation de cannabis s'avère très liée aux usages d'alcool et de tabac. Ainsi, parmi les adolescents qui n'ont pas encore expérimenté l'ivresse, seuls 26 % des garçons et 22 % des filles ont déjà pris du cannabis, contre respectivement 69 % et 70 % parmi ceux qui ont déjà été ivres. De même, les usagers réguliers de cannabis sont plus nombreux parmi les usagers répétés d'alcool⁴ (qui ont bu de l'alcool au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours) : la prévalence de l'usage régulier de cannabis atteint 35 %

⁴ On ne présente pas ici de données pour les filles, car l'usage répété d'alcool et l'usage régulier de cannabis sont tous les deux rares parmi celles-ci : dès lors le croisement statistique de ces deux usages correspond à un nombre d'enquêtées trop faible pour pouvoir donner des estimations fiables.

parmi les garçons qui boivent de façon répétée, contre seulement 16 % parmi ceux qui déclarent une moindre consommation d'alcool.

Concernant le tabac, la prévalence du tabagisme quotidien augmente considérablement avec le niveau d'usage de cannabis : parmi les abstinents, 17 % des garçons et 26 % des filles fument au moins une cigarette par jour, contre respectivement 76 % et 91 % parmi les usagers réguliers de cannabis.



Comparaison avec le reste de la France

Pour l'expérimentation du cannabis, les prévalences observées en Languedoc-Roussillon sont significativement plus élevées que dans le reste de la France, avec un écart plus important pour les filles (de l'ordre de 10 points) que pour les garçons (de l'ordre de 5 points). Concernant cette fois l'usage régulier de cannabis, les adolescents interrogés en Languedoc-Roussillon se trouvent encore au-dessus des moyennes estimées sur le reste du pays, mais l'écart n'est statistiquement significatif que pour les filles.

L'EXPERIMENTATION D'AUTRES PRODUITS PSYCHOACTIFS

Questions correspondantes dans l'enquête ESCAPAD

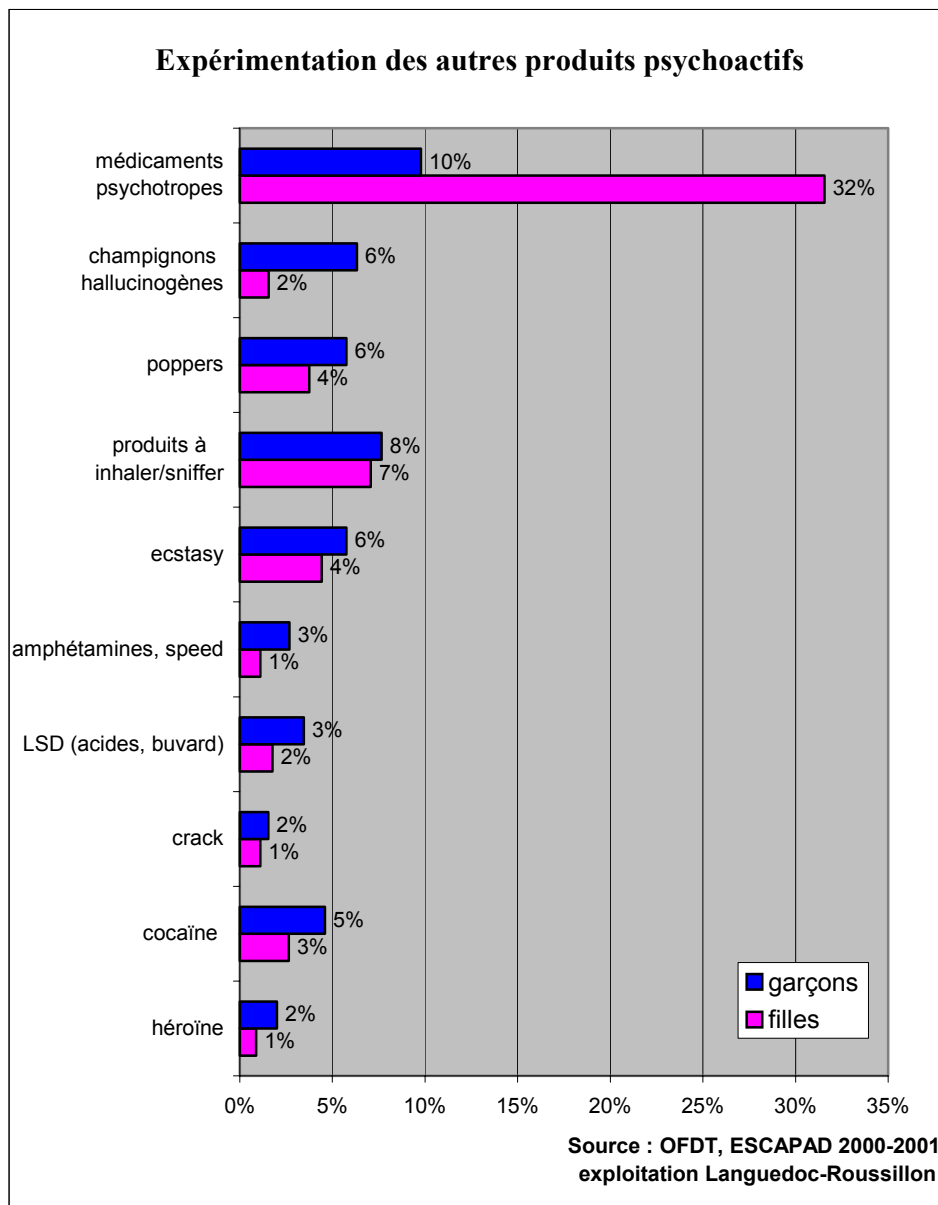
22. Avez-vous déjà pris un des produits suivants au cours de votre vie ?

Produits listés pour ces trois questions :

- Médicament pour les nerfs, pour dormir
- Champignons hallucinogènes
- Poppers
- Produits à inhaler/sniffer (colle, solvants)
- Ecstasy
- Amphétamines, speed
- LSD (acides, buvard)
- Crack
- Cocaïne
- Héroïne

Expérimentation d'autres produits psychoactifs

L'expérimentation de médicaments psychotropes (avoir déjà pris des médicaments pour les nerfs, pour dormir) est une pratique plus féminine : elle concerne le tiers des filles interrogées en Languedoc-Roussillon, contre seulement un garçon sur dix. Précisons qu'il n'était pas demandé aux enquêtés si cette prise correspondait ou non à une prescription médicale. Toutefois, dans les enquêtes qui font cette distinction, les filles s'avèrent plus consommatrices que les garçons, pour les usages prescrits comme pour les usages non prescrits. Pour les autres substances illicites, les prévalences observées sont toujours plus élevées pour les garçons (en particulier pour les champignons hallucinogènes).



Parmi les garçons, ces prévalences atteignent ou dépassent le seuil de 5 % pour cinq types de substances : les produits à inhaler (8 %), les champignons hallucinogènes, le poppers et l'ecstasy (6 %), enfin la cocaïne (5 %). Parmi les filles, le seuil de 5 % d'expérimentatrices n'est franchi que pour les produits à inhaler (7 %).

Pour des produits comme le LSD, les amphétamines, l'héroïne ou le crack, les prévalences observées sont très faibles. Outre le fait que l'expérimentation de ces produits est sans doute effectivement rare, il faut noter que l'enquête déclarative et la mesure statistique atteignent ici leurs limites (en outre les populations les plus concernées échappent sans doute en partie à l'enquête).

Les consommations associées : le cas des médicaments psychotropes et des inhalants

Pour examiner les consommations associées d'alcool, de tabac et de cannabis, on se limitera ici aux expérimentateurs de médicaments psychotropes d'une part, et d'inhalants d'autre part (en agrégeant les produits à inhaler/sniffer et le poppers, ce qui donne des prévalences de 11 % pour les garçons et 10 % pour les filles), afin de disposer d'effectifs suffisants.

Pour les garçons, l'expérimentation de médicaments psychotropes est associée au tabagisme quotidien (49 % de fumeurs quotidiens parmi les expérimentateurs contre 41 % parmi les autres garçons) et à l'expérimentation de cannabis (67 % contre 56%), mais pas à l'usage répété d'alcool ni à l'expérimentation de l'ivresse. Ces relations s'avèrent également vérifiées pour les filles : 53 % des expérimentatrices de médicaments psychotropes fument quotidiennement contre 46% parmi les autres filles interrogées, et 56 % ont déjà pris du cannabis (contre 50 %).

Les relations observés pour les expérimentateurs de produits à inhaler/sniffer ou de poppers sont beaucoup plus marquées. Pour les garçons, 33 % de ces expérimentateurs boivent de l'alcool de façon répétée (au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours) contre 18 % des non expérimentateurs, 64 % fument du tabac quotidiennement (contre 39 %), 48 % consomment du cannabis régulièrement (au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours) (contre 16 % des non expérimentateurs).

De même, chez les filles, 27 % des expérimentatrices de produits à inhaler ou de poppers boivent de l'alcool de façon répétée contre seulement 4 % des non

expérimentatrices, 75 % fument du tabac quotidiennement (contre 45 %), enfin 43 % consomment du cannabis régulièrement (contre 7 %).

Comparaison avec le reste de la France

Pour les produits rarement expérimentés, la comparaison entre le Languedoc-Roussillon et le reste de la France est rendue délicate par la faiblesse des effectifs concernés dans l'échantillon. D'un point de vue statistique, il est donc plus prudent de se cantonner aux produits dont l'expérimentation est proche de 5 %.

En l'occurrence, pour les filles comme pour les garçons, les prévalences de l'expérimentation observées en Languedoc-Roussillon pour les médicaments psychotropes, les champignons hallucinogènes et le poppers s'avèrent très similaires à celles obtenues pour le reste de la France. En revanche, pour les deux sexes, les expérimentations d'ecstasy, de cocaïne et de produits à inhaler/sniffer se situent à des niveaux un peu plus élevés en Languedoc-Roussillon.